



Avec ou sans uniforme : pour la République

La colère chez les policiers est profonde. Même si nous ne sommes pas sur les mêmes terrains, cette réalité était perceptible à notre sens depuis un temps, qui dépasse largement celui de la majorité politique actuelle. Au passage, signalons que les « amis des policiers » du parti Les Républicains seraient bien avisés de se faire discrets car presque tous leurs candidats à la primaire ont participé voire dirigé un gouvernement qui a appliqué l'imbécile « 1 emploi sur 2 » au Ministère de l'Intérieur. Ceci a abouti à la suppression de milliers d'emplois de policiers.

La France n'est évidemment pas à feu et à sang, avec une justice bêlant de laxisme et des hordes barbares faisant régner partout une terreur sauvage ...

... Certes. Mais **il y a des parties du territoire qui ne sont plus tout à fait régulées par ce qu'on peut appeler de façon lapidaire « l'ordre républicain ».** Dans ces coins-là, effectivement, c'est la loi du plus fort, de celui qui aura le moins de principes et, souvent, les premières victimes sont les propres habitants de ces quartiers, majorité silencieuse à qui un système de voyoucratie demande de souffrir en silence pour la plupart et de se faire un max de pognon pour quelques uns. Il ne s'agit nullement là de contestation sociale. Ce serait faire bien trop d'honneur à des petites frappes, simplement en quête d'un territoire à dominer, selon leur propre loi, qui parfois les pousse à s'exterminer entre eux.

Or, le premier empêcheur de tourner en rond, dans ces univers soumis à la loi de la jungle, c'est le policier. Alors il devient l'homme (ou la femme) à abattre, ou à brûler comme ce fut le cas à ce fameux carrefour jouxtant le quartier de la Grande Borne.

Ceci est tout bonnement intolérable, car ce n'est pas la République, mais un bon gros système de m... (désolé, mais parfois la trivialité a quelque utilité ...), où les plus riches (dont les politiques et la « haute » administration) peuvent se payer le privilège de vivre loin de ces tristes réalités. Alors que les plus modestes vont les vivre au quotidien, tout comme le policier, soldat (bien exposé) de cette République qui n'arrive plus à s'imposer autrement que par des opérations coups de poing, souvent sans lendemains. Or, ce qui importe justement, ce n'est pas la démonstration de force d'un jour, mais ce que vivent les gens chaque jour, policiers comme simples citoyens.

Si cette colère n'est pas comprise et prise en compte, on peut également craindre que des gens avec des idées bien arrêtées l'instrumentalisent et s'en servent pour aboutir à quelque chose d'exécration. Et ce n'est pas le moindre des dangers dans l'affaire.

Au-delà des policiers et de leurs risques bien spécifiques, **nous pensons à l'ensemble des fonctionnaires**, avec un uniforme ou non, aux pompiers, aux profs dans leurs salles de classe, aux personnels des urgences, etc ... **qui, tous, peuvent rencontrer cette violence sans bornes.**

Bien évidemment, les agents des Douanes peuvent aussi la subir, dans leurs missions quotidiennes. Nous pouvons malheureusement en témoigner.

À tous, les policiers comme les autres, nous leur apportons notre soutien et notre respect, car **tous sans exception sont dépositaires d'une parcelle de ce qu'on appelle l'Intérêt Public.** En aucun cas, on ne peut admettre qu'ils deviennent des cibles, car, **par leur action au quotidien, ils sont des acteurs indispensables de notre société.**

Paris, le 25 octobre 2016